Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 65 (1970)
Heft: 3-fr

Artikel: Malaisés à traduire
Autor: Gautier, Léopold
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174186

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Malaisés à traduire

Le rédacteur romand, qui est surtout traducteur, a publié récemment sous le titre « Malaisés à traduire », un commentaire de deux mots qui reviennent souvent dans notre revue. Le voici:

Depuis soixante-cinq ans qu'il existe, le *Heimatschutz* a porté divers noms français, mais l'appellation allemande a cours partout en Suisse romande. L'emprunt est légitime en un tel cas, puisque le mot n'a pas d'équivalent en français.

O mein Heimatland! O mein Vaterland!

Ce premier vers du fameux poème de Gottfried Keller contient deux termes qu'on peut dire synonymes; et pourtant ils ne se recouvrent pas parfaitement. L'un accentue, dans l'idée de patrie, l'attachement à l'héritage ancestral, l'autre l'attachement au cadre dans lequel on vit.

Le *Heim*, c'est le foyer, c'est la maison vue de l'intérieur, auquel l'homme est attaché comme l'oiseau à son nid.

L'emprunt de *home* à l'anglais trahit le sentiment qu'avaient les Français de la nuance affective de ce mot, analogue à celle de l'allemand *Heim*.

Peut-on, du fait que les Français n'ont pas de mot particulier pour désigner le lieu où l'on trouve accueil et repos, inférer que, peuple plus sociable, ils sont moins attachés à leur maison que les Allemands et les Anglais?

La *Heimat*, qui englobe le *Heim*, est cette partie de l'univers dans laquelle l'individu naît, grandit, agit et meurt; c'est le cadre familier qui comprend l'environnement, maisons, édifices, prés, arbres, avec le cirque des collines et des montagnes qui bornent l'horizon. Par une association naturelle, le cadre évoque les activités diverses qui s'y exercent, les usages, les jeux, les techniques artisanales, les bruits qu'on y entend, le langage qu'on y parle.

L'homme d'aujourd'hui, comme le citoyen d'une petite cité grecque ou d'un canton forestier helvétique, est naturellement plus attaché au coin de pays qu'il habite qu'aux provinces lointaines qui font partie de la même communauté politique. Le sens d'une solidarité plus large se développe-t-il, le patriotisme devient national; ainsi en Suisse l'attachement à la Confédération élargit et enrichit le patriotisme cantonal.

Si *Heimat* n'a pas de correspondant en français, en revanche l'allemand est embarrassé pour traduire *site*, dont la définition, il est vrai, est malaisée.

Le site est un paysage, mais circonscrit; toute partie de paysage n'est pas un site. Il faut que cette partie ait un caractère, peut-être un motif central, qu'elle suscite l'impression d'un ensemble, d'un accord.

La place sur laquelle donne la façade du palais de la Mutuelle vaudoise, à Cour près Lausanne, ne constitue un site que grâce aux trois cèdres qui l'ombragent.

« Allez à Vevey, lit-on dans les *Confessions*, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire, pour un Saint-Preux. »

Le promeneur qui répond à l'invite de Jean-Jacques s'arrête non pas n'importe où, et pas nécessairement au « point de vue », mais là où des contrastes ou des accords, de lignes et de couleurs, touchent sa sensibilité. (Nous rejoignons ici la notion d'impression esthétique que notent les dictionnaires.)

Heimat et *site* ne sont nullement synonymes. Mais en cernant leur signification on trouve à l'arrière-plan le lien qui unit l'homme à la nature. Plus il est sensible, plus il a d'âme comme on disait jadis, plus il s'émeut à la vue des choses et à leur beauté. Si ces choses lui sont familières, alors ce site peut s'identifier à la *Heimat*.

L'enfant trouvé du *Presbytère*, à l'heure où il doit quitter le village dans lequel il a passé son enfance heureuse, revient sur ses pas pour contempler la mare, les tilleuls, l'église aux fenêtres ogivales, la cure et le chemin qui conduit au hameau. Le site, cadre où convergent tous ses souvenirs, se confond pour Charles avec l'étroite patrie, la *Heimat*.

Léopold Gautier

Alliance culturelle romande, cahier 15, juin 1970.